

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publié avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN

Curé du Cap-Sauté,

C. de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

H. l'abbé D. GOSSELIN

Curé du Cap-Sauté,

Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1892

SOMMAIRE :

Septuagésime, 277.—Circulaire au clergé, 277.—Nécrologie, 278.—Souvenirs de voyages, 280.—Le fruit des mauvaises lectures, 287.—A travers le monde des nouvelles, 288.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 14	Février	—Septuagésime.
Lundi, 15	"	—Les SS. VII fondateurs des Servites de Marie.
Mardi, 16	"	—Prière de N. S. J.-C.
Mercredi 17	"	—St-Cyrille d'Alexandrie.
Jendredi, 18	"	—St-Siméon.
Vendredi, 19	"	—Férie
Samedi, 20	"	—De l'Imm. Conception.

Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUL., le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1899.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLÉ, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5 h. 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h. Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

MAPELLE N.-D. DE LOURDES

Messes basses le dimanche à 6

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Septuagésime

On appelle dimanche de la *Septuagésime* le premier des trois dimanches qui précèdent le commencement du carême.

Comme le premier dimanche du carême s'appelle, dans le langage de l'Eglise, *Quadragesime*, lorsqu'on a remonté jusqu'aux trois dimanches précédents, dont le semaines servent de préparation au carême, on a gardé l'ordre des nombres par dizaines ; et l'on a nommé *Quinquagésime*, le dimanche qui précède celui de la *Quadragesime*, et *Sexagésime* et *Septuagésime* les deux dimanches précédents.

Dans le cours de ces trois semaines, l'Eglise se propose de préparer ses enfants au carême par le recueillement, par l'usage des sacrements et la prière. En se mettant ainsi en état de grâce, on fera une abstinence utile et méritoire, tandis que si on persévérerait dans le péché, on ne retirerait aucun profit des œuvres de pénitence.

Depuis la *Septuagésime* jusqu'à Pâques, l'Eglise supprime l'*alleluia*, le *gloria* et les autres chants d'allégresse, pour nous rappeler que nous sommes entrés dans un temps de componction et de salut, où les divertissements du monde sont d'autant plus criminels qu'ils contrastent avec le deuil de l'Eglise.

Dieu de bonté et de miséricorde, qui, par la foi, avez daigné nous appeler à votre vigne, accordez-nous la grâce d'y être de bons ouvriers, de fuir l'oisiveté et de réparer à l'avenir, par un travail assidu, tout le temps que nous avons perdu jusqu'ici.

Circulaire au clergé

Notre Saint Père le Pape Léon XIII ne s'occupe pas seulement du salut de nos âmes, mais aussi il se croit obligée de veiller à la vie et à la santé des fidèles. C'est pourquoi, de l'avis de l'Inqui-

sition Romaine, à cause des maladies dangereuses qui sont répandues actuellement dans tous les pays, il permet en vertu de son autorité apostolique aux évêques de dispenser leurs sujets de l'abstinence et du jeûne aussi longtemps que les circonstances le demanderont.

Sa Sainteté désire que les fidèles qui profiteront de ce privilège s'appliquent avec plus de soin aux bonnes œuvres qui peuvent leur mériter la clémence divine. C'est pourquoi il les exhorte à secourir les pauvres, à prier et assister aux offices dans les églises, à fréquenter les sacrements, à s'efforcer d'apaiser Dieu, à faire cesser les nombreux maux dont nous sommes affligés, à satisfaire à la justice divine que la grande corruption des mœurs et d'innombrables infamies, obligent à nous punir si sévèrement.

1^o En vertu du pouvoir qui Nous est accordé par Sa Sainteté dans un décret du 14 janvier, jusqu'à nouvel ordre et à partir du 7 février, Nous dispensons tous les fidèles, le clergé et les communautés de l'archidiocèse, de faire maigre et de jeûner ;

2^o Cependant Nous espérons que pendant la Semaine Sainte ceux qui le pourront sans danger, au moins le vendredi saint, feront des pénitences ;

3^o Les dimanches et fêtes d'obligation, après le dernier évangile des grand'messes, on chantera le psaume *Miserere* ;

4^o Dans les missions et les communautés où l'on n'a pas chanté la messe, on récitera ou l'on chantera ce psaume.

Sera la présente lettre circulaire lue au prône le premier dimanche après sa réception.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon dévouement.

E. A. CARD. TASCHEREAU,

Arch. de Québec.

NECROLOGIE

Mgr Michel Edouard Méthot, prêtre du Séminaire de Québec, est décédé à l'Hôpital-Général, le 6 du mois courant, à l'âge de 65 ans et 6 mois. Il était gravement malade depuis près d'un an. Ses amis avaient d'abord espéré que sa constitution finirait par triompher du mal qui l'a emporté, mais depuis quelques mois, personne n'entretenait plus aucun espoir. C'est la quatrième victime que la mort fait dans les rangs du clergé de Québec, depuis le commencement de la nouvelle année.

Monseigneur Méthot a été un digne et saint prêtre, qui n'a cessé de prêcher d'exemple dans toutes les positions qu'il a occupées. Il s'est donné tout entier, pendant quarante ans, à l'œuvre du Séminaire, sans marchander le dévouement et les sacrifices, et sans regarder en arrière. Jamais, peut-être, prêtre du Séminaire n'a enseigné aussi longtemps. On peut donc dire, et ce n'est que juste, qu'il a fourni une carrière bien remplie, grandement utile en même temps à la Religion et à la Patrie.

Les nombreuses générations dont il a été le professeur, conservent de lui, sans aucune exception, un excellent souvenir, et n'en parlent jamais qu'avec éloges. Ses réprimandes, même lorsqu'elles étaient faites sur un ton qui atteignait la plus haute note de la gamme, ne laissaient aucun sentiment d'aigreur. On devinait, et c'était toujours le cas, que la tempête n'était que sur les lèvres et non dans le cœur. Il oubliait instantanément l'incident qui avait nécessité la censure ou le rappel au règlement, sa figure redevenait sereine, et un bon mot achevait de rendre la confiance à l'incriminé. Ses anciens élèves ne se contenteront pas de cet acte de justice, mais ils prieront aussi pour celui qui leur a rendu service.

Né à Sainte-Croix, le 23 juillet 1826, Mgr Méthot prit la soutane, aussitôt son cours classique terminé, et fut professeur de quatrième et de troisième pendant ses années de Grand Séminaire. De 1849 à 1865, sauf deux années d'interruption, il fut professeur de Rhétorique; de 1854-55 à 1871-72, sauf un intervalle de trois ans, préfet des études; de 1866 à 1869, de 1880 à 1883 et pendant l'année 1886-87, supérieur; de 1870 à 1874, puis pendant l'année 1883-84, directeur du Grand Séminaire; en 1878-79, vice-recteur à Montréal, et bibliothécaire pendant plusieurs années. Il a été tour à tour professeur d'Écriture Sainte et de théologie morale. Il donnait encore le cours d'Écriture Sainte lorsqu'il est tombé malade. En 1865-66 il fit son voyage d'Europe, et suivit les cours de Louvain, spécialement le cours d'Écriture Sainte, pendant une partie de l'année.

Les funérailles ont eu lieu mardi dans la chapelle du Séminaire de Québec, en présence d'un concours considérable de prêtres et de fidèles.

Mgr Méthot appartenait à la congrégation du Petit Séminaire ainsi qu'à la section diocésaine des Messes.

SOUVENIRS DE VOYAGES

LA MADONNA DEL SASSO

(26 avril 1884.—27 juillet 1891.)

On l'aperçoit de très loin, sur le lac Majeur, ce beau couvent de Capucins. Il est là, à la tête du lac, sur le sommet d'un rocher abrupt qui se détache fièrement des contreforts des Alpes. Il domine la petite ville de Locarno qui s'étend à ses pieds.

Est-ce une sentinelle avancée de la Suisse, ce pays si jaloux de son indépendance ? Est-ce l'ange gardien de cette belle Italie, dont la nature calme et douce offre un contraste frappant avec le caractère altier de sa voisine ? Ou bien, est-ce le guide qui doit nous indiquer le chemin, à l'entrée du Saint-Gothard où l'on va bientôt s'engager ?

Avec sa tour et sa flèche élancée, avec les arcades de son cloître qui de loin nous semblent des nids d'oiseaux, avec ses oratoires, étincelants de blancheur, qui enlacent le sentier de la colline sur laquelle il est juché, et forment à ses pieds comme une traînée de lumières, il attire forcément l'attention du touriste. C'est une vision qu'on n'oublie jamais.

La Madonna del Sasso fut la première chose que je voulus visiter, à peine eus-je mis le pied à Locarno.

.

Le temps était merveilleusement beau. A cette saison de l'année, où bien souvent au Canada le sol est encore couvert de neige, boueux, sans végétation, où la nature semble encore immobilisée dans son voile terne de l'hiver, les jardins de Locarno étaient tout en fleurs, et les villas se perdaient sous des massifs de verdure.

Locarno occupe une position agréable au pied de hautes montagnes qui la protègent contre les vents froids. On l'a surnommée avec raison la Nico de la Suisse italienne.

Elle est arrosée par le Tessin, qui se jette dans le lac Majeur, pour reprendre son cours à l'extrémité sud de ce lac, près d'Arona.

Sa flore est riche et variée. On y voit de grands magnolias, des taillis de lauriers, des grenadiers, des camélias, et une foule d'autres plantes du midi.

C'est une serre, une orangerie, mais une orangerie naturelle.

Au printemps, tout est parfums. C'est un enivrement.

Et ce qui ajoute au charme, c'est le contraste entre la zone cul-

tivée, la zone des jardins et des villas, et celle des rochers qui sont tout près, où tout paraît désordre et entassement.

Je m'aventurai seul dans le chemin qui me parut conduire à la Madonna.

Il est très raide, mais si accidenté, si pittoresque, si animé par les petits oratoires semés çà et là, qu'on le gravit sans peine.

Tout à côté, une gorge profonde, et des précipices semblables à ceux qui longent le chemin de la Grande Chartreuse.

De temps en temps je m'arrêtais pour jeter les yeux en arrière sur la petite ville de Locarno et sur le lac Majeur. Le spectacle est de plus en plus grandiose à mesure qu'on approche du sommet du rocher.

Il est ravissant, lorsqu'on le contemple des arcades du cloître, où l'on va se reposer un instant, quand on a atteint le monastère.

Ce couvent et l'église de la Madonna à laquelle il est attaché sont bâtis sur une pointe de rocher tellement étroite, qu'il a fallu leur donner une forme un peu irrégulière. L'église, par exemple, a trois nefs; mais les deux nefs latérales sont très petites et même d'inégale grandeur.

Elle est longue, un peu surbaissée, un peu surchargée d'ornements. Mais elle est riche en stucs, en marbres, en dorures, en fresques. Il y a là des tableaux de grands maîtres, Ciseri, par exemple, et Bernardino Luini, le plus gracieux des peintres de l'école lombarde. Bramante lui-même a mis la main à quelques parties de l'architecture.

Voici l'origine de ce sanctuaire célèbre.



C'était à la fin du quinzième siècle, à la veille par conséquent de la prétendue Réforme.

Zwingle allait paraître, et à l'exemple de ses affreux compères, les John Knox, les Luther et les Calvin, plonger son pays dans les horreurs des luttes religieuses.

Le petit peuple de l'Helvétie, retranché derrière ses remparts naturels, ses montagnes, ses lacs et ses fleuves, avait subi successivement, sans se laisser entamer, les invasions des Romains, des Bourguignons, des Francs et des Germains.

Tant qu'il resta uni, qu'il écouta la voix de son clergé et demeura fidèle à sa grande devise patriotique : *Pro aris et focis*, il conserva son indépendance nationale, même sous la domination étrangère.

Morgarten, Laupen, Sempach, Grandson, Morat : voilà une série de victoires que pourraient envier beaucoup de nations de premier rang.

La Suisse se forma en confédération à la fin du treizième siècle ; elle ne renfermait encore que trois cantons : Uri, Schwitz et Unterwalden. Trois cents ans plus tard, on formait l'*Alliance des treize cantons*.

Malheureusement, voilà le flambeau de la discorde religieuse qui s'allume, et la Réforme apparaît avec son spectre hideux. La Suisse va traverser les jours les plus néfastes peut être de toute son histoire.

Mais la Vierge, qui doit sauver l'Italie du fléau du protestantisme, veille aussi, du haut du ciel, sur le petit peuple suisse. Elle veille surtout sur la partie limitrophe de l'Italie, sur le Tessin.

Dans la nuit du 14 au 15 août, veille de l'Assomption, 1480, un fils de saint François d'Assise, Barthélémi d'Ivréa, étant en prière dans le couvent des Mineurs Conventuels de Locarno, aperçut une immense auréole qui couronnait le sommet du rocher de Sasso, et dans cette lumière la sainte Vierge tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus.

Il lui fut en même temps très distinctement révélé que c'était la volonté divine qu'on fit une statue sur le modèle de l'apparition qui venait de frapper ses sens, et qu'un sanctuaire fût élevé à l'endroit de l'apparition, pour qu'on l'y déposât avec honneur.

C'était un de ces événements merveilleux que Dieu permet de temps en temps dans le monde chrétien pour réveiller la foi et galvaniser, pour ainsi dire, la piété quelque peu endormie, une apparition comme celle qui fut accordée autrefois au Bienheureux François d'Assise à la Portioncule, ou de nos jours à l'humble Bernadette de Lourdes.

Barthélémi d'Ivréa était un homme d'une grande vertu. Son témoignage ne fut récusé ni par les peuples, ni par l'Église.

Les aumônes des fidèles affluèrent de toutes parts ; et bientôt s'éleva comme par enchantement une magnifique église sur le sommet du rocher de Sasso. Elle fut consacrée par l'évêque de Côme le 15 janvier 1487.

Dans le même temps, un artiste dont on ignore le nom faisait, sous la dictée et l'inspiration de Barthélémi d'Ivréa, la statue de la Madonna, reproduisant aussi exactement que possible la vision apparue à ce saint religieux. C'est cette statue que l'on vénère dans l'église dont je viens de parler.

Elle est de bois. La Vierge serre avec tendresse l'Enfant-Jésus dans ses bras maternels; elle le regarde avec un sourire tout divin; une grâce exquise anime son visage. L'Enfant-Jésus tend sa main vers le visage de sa mère, comme pour la caresser.

Cette statue fut couronnée solennellement, le 15 mai 1617, par le Nonce apostolique de l'Helvétie. Ce fut une fête splendide, qui attira à Locarno des milliers de pèlerins de la Suisse, de la Lombardie, du Piémont.

On promena la statue en triomphe d'église en église, et dans toutes les rues de Locarno, en chantant des hymnes; et après que la Vierge et l'Enfant eurent été couronnés par le Nonce, sur la place publique, on alla la remettre sur son trône au-dessus du maître-autel de l'église du Sasso.

Barthélémi d'Ivréa avait obtenu de ses supérieurs la permission de se construire une petite habitation près de l'église, afin d'en avoir soin, afin d'honorer surtout avec plus d'assiduité la Vierge bénie qui l'avait favorisé de tant de grâces signalées.

D'autres pieux religieux vinrent bientôt s'unir à lui; et sa cellule fut le germe d'un grand monastère.

Il mourut en 1502, l'âme réjouie par l'espérance du ciel que lui avait mérité sa vie austère et mortifiée, répétant avec confiance la parole de saint Pierre d'Alcantara: "Heureuse pénitence qui me vaut un si grand bien!"

* *

Le sanctuaire de la Madonna del Sasso devint bientôt le pèlerinage favori des habitants du Tessin et de tous les environs. On y accourait pour se mettre sous la protection de Marie, et l'on ne redescendait jamais de la colline que rempli de saintes résolutions pour le bien.

La Madonne de Sasso préserva plusieurs fois la Suisse de grands fléaux: la peste, le choléra, les inondations, la famine. Jamais cependant sa protection ne parut d'une manière plus sensible qu'à l'occasion de la Réforme.

Zwingli et ses partisans vinrent s'établir à Locarno pour y allumer le feu du schisme et le souffler ensuite sur l'Italie. Mais ils n'y purent tenir longtemps. Ils étaient trop près de Celle dont le pied vainqueur écrasa la tête du serpent infernal et que l'Eglise appelle *terribilis ut castrorum acies ordinata*.

Le couvent de la Madonna del Sasso était rempli de moines aussi instruits que pieux. Ce fut l'un d'eux, surtout, qui, dans une conférence célèbre avec les disciples de Zwingli, en 1554, réfuta victo-

rieusement leurs erreurs, confondit ces hérésiarques, et les obligea à quitter le pays.

La Suisse italienne est restée éminemment catholique.

* * *

Saint Charles Borromée, le grand archevêque de Milan, dans ses courses apostoliques autour du lac Majeur, s'est rendu plusieurs fois à Locarno. Il aimait à gravir le sentier escarpé qui conduit à la Madonna. Un jour, touché jusqu'aux larmes à la vue des grâces dont son cœur était inondé, il prédit que ce sanctuaire deviendrait un lieu célèbre de pèlerinage, et qu'on y affluerait des pays les plus éloignés pour y honorer Marie.

Depuis lors, le monastère s'est développé, l'église s'est agrandie, et surtout s'est enrichie par la générosité des fidèles. Il n'y a pas de voyageur qui, se rendant en Italie par le Saint-Gothard, ou en revenant, n'aime à visiter ce lieu de pèlerinage.

Ce ne sont plus, toutefois, les Mineurs Conventuels qui habitent le couvent. Le souffle révolutionnaire qui a passé sur l'Europe en 1848, et a fait des ravages même en Suisse, les en a chassés ; et l'on put craindre un instant que le beau sanctuaire de la Madonna allait être abandonné pour toujours.

Mais, par une providence admirable, une autre branche de la famille franciscaine, celle des Capucins, put s'y implanter après la tourmente, et s'y fixa solidement : tant il est vrai que la Madone de Sasso veille comme une tendre mère sur la Suisse italienne !

Ces bons Capucins sont extrêmement populaires. On cite surtout l'exemple du P. Luigi Codoni, qui ne pouvait se montrer dans les rues de Locarno sans être immédiatement assiégé par des troupes de jeunes enfants qui l'acclamaient de leurs cris joyeux, et auxquels il témoignait une tendresse ineffable. Il est mort en 1869 en odeur de sainteté.

Des Religieux de cette trempe contribuent beaucoup à rendre un pèlerinage populaire.

C'est surtout le soir du 7 septembre, veille de la Nativité de la sainte Vierge, qu'il est beau de voir la Madonna del Sasso. Des milliers de personnes envahissent la colline et en gravissent les sentiers, portant à la main des torches allumées. Des feux de joie rayonnent partout autour du couvent. C'est une illumination générale : le rocher semble une gerbe de feu.

On s'installe comme on peut pour passer la nuit sur la colline, le plus près de l'église. Le lendemain matin, les confessionnaux sont assiégés, et il y a des milliers de communions.

* * *

Le jour que je montai au sanctuaire de Sasso, dans l'après-midi, il n'y avait que quelques pèlerins. J'en profitai pour le visiter avec soin, ainsi que le cloître et les principales parties du couvent.

Dans l'église, trois tableaux, surtout, excitèrent mon admiration : la *Fuite en Egypte*, la *Mort de la sainte Vierge*, *Jésus au milieu des Docteurs* ; et, dans le chœur des moines, derrière le maître-autel, l'*Assomption de la sainte Vierge*.

C'était un samedi. Je demandai la permission de remonter le lendemain célébrer la messe dans ce sanctuaire vénéré.

De bonne heure, le dimanche matin, je grimpais de nouveau sur le rocher.

L'air était frais et pur, le ciel sans nuages. Le soleil, déjà sorti des montagnes qui entourent le lac Majeur, avait chassé de partout les ombres paresseuses de la nuit. Tout était vie, tout était animé.

De toutes parts arrivaient à mon oreille comme des bouffées de sons argentins. Il y a de petites paroisses dans tous ces plis de montagnes : chacune a son église et son clocher ; et l'on sonne les cloches très vite dans ce pays-là. Ces notes pressées et drues, répétées par l'écho, voltigent de collines en collines : on dirait une danse de fées.

Le chemin était garni de paysans endimanchés qui montaient comme moi à la Madonna. La physionomie de ces braves gens est un mélange de fermeté, de douceur et de bonhomie. Ils saluent volontiers, avec un aimable sourire, l'étranger qu'ils rencontrent.

Les costumes suisses sont pittoresques, souvent élégants, et très variés, suivant les cantons. Un groupe de paysans suisses fait un tableau intéressant.

Les stations du chemin de la croix commencent à mi-côte. Chaque oratoire renferme une petite fresque représentant l'incident de la Passion que l'on a à méditer. Je fis aussi dévotement que possible ce pieux exercice en achevant de graver la celline.

L'église était presque remplie de fidèles lorsque j'y arrivai.

Je célébrai la messe à l'autel principal ; puis le sacristain m'invita à me rendre au parloir, pour y prendre, suivant l'usage, une tasse de café

L'air était encore vif, sur le sommet de ce rocher : il faisait presque froid.

Au fond d'un immense cheminée, dans l'âtre même, un bon moine, à la figure joviale et épanouie, était assis, et causait avec un citoyen de l'endroit. Il tenait à la main un petit réchaud, en forme de bénitier avec une anse, rempli de charbons ardents. On

se passait de l'un à l'autre le précieux calorifère. C'était une scène à ravir.

Comme ces braves gens ne parlaient et ne comprenaient que l'italien, je ne pus mêler que quelques mots à leur conversation.

Je me hâtai d'avalier mon café noir; puis je retournai un instant à l'église dire adieu à la Madonna, et je repris le sentier de Locarno.

Je l'ai revu, l'été dernier, ce pieux sanctuaire de la Madonna del Sasso; mais j'y ai trouvé tout bouleversé. On faisait de grandes réparations à la façade de l'église, ainsi qu'aux bâtiments du monastère.

Dans la cour de l'église, tout était sens dessus dessous; à l'intérieur, la poussière jetait un voile épais sur les marbres, sur les dorures, sur les tableaux.

Les alentours du couvent étaient envahis par une foule d'ouvriers, plâtriers, charpentiers, maçons. De Religieux, pas un au milieu de ce bruit. Tous étaient sans doute à l'observance, priant pour le succès de leurs travaux et pour leurs généreux bienfaiteurs.

C'est à peine si je pus pénétrer aux arcades du cloître, pour y jouir quelques instants du panorama qui m'avait tant frappé il y a quelques années.

Le soleil de juillet était brûlant. Les plantes, les bosquets et les fleurs n'avaient plus ces couleurs fraîches et vives qu'ils revêtent le printemps.

Mais là-bas, sur le lac, quels admirables effets de lumière! quel miroir brillant, étincelant de feux! et à ce miroir, quel merveilleux encadrement de collines!

Je demande à quelqu'un que je rencontre: "Qui paie les frais de ces travaux et de ces constructions?—Les Religieux eux-mêmes, me répond il, avec les offrandes des fidèles."

Il y a donc encore quelque part, en Europe, me dis-je à moi-même, de la sympathie pour ces bons Capucins. L'avenir ne leur paraît pas trop sombre, puisqu'ils peuvent entreprendre et mener à bonne fin des travaux si considérables.

Pourtant, il y a eu, les années dernières, dans le Tessin lui-même, un mouvement révolutionnaire, une agitation anti-catholique.

Le parti protestant, en Suisse, est remuant, fanatique, intolérant. Je fus témoin, un jour, par hasard, dans la grande cathédrale de Berne, autrefois catholique, maintenant attachée à une secte de la pire espèce, d'un meeting de ces arrière-descendants de

Zwingle. Leur tenue et leurs physionomies étaient aussi répugnantes que l'intérieur de leur église est morne et désolé.

Mais, aujourd'hui comme autrefois, la Madonna del Sasso veille sur le bon petit peuple du Tessin. Elle ne permettra pas qu'il se laisse égarer dans le schisme ou séduire par les idées révolutionnaires.

La foi et la piété fleurissent encore à Locarno. Les fidèles sont attachés à leur couvent de capucins; et grâce à leur générosité il va devenir plus gracieux et plus brillant que jamais.

On le verra encore longtemps, je l'espère, sur le rocher du Sasso.

A. H. GOSSELIN, Ptre.

Le fruit des mauvaises lectures

La Cour d'assises de la province d'Anvers a déclaré Marie Smolders coupable de tentative de parricide et l'a condamnée à dix ans de travaux forcés. La Cour a admis comme circonstance atténuante le jeune âge de l'accusée.

Mais il y a une autre circonstance, dans cette triste affaire, qui a fait pencher les juges à l'indulgence: c'est le fait monstrueux que Marie Smolders s'est perdue par la lecture de mauvais livres que son père lui-même lui procurait.

Ce malheureux père, dit la *Gazette van Antwerpen*, voulait étouffer dans l'âme de sa fille une vocation religieuse qui s'était manifestée. Et il lui mit entre les mains un livre où l'on raconte les choses les plus abominables de la vie de couvent: "Lis ceci, disait cet égaré à sa fille, et tu ne voudras plus devenir religieuse."

Marie Smolders n'a pas pris le voile. Mais son âme s'est souillée et pervertie par de mauvaises lectures, sa vue morale s'est obscurcie, et, à seize ans, elle s'est rendue coupable du plus odieux des crimes.

Les juges, comme les médecins, ont jugé qu'il existait chez Marie Smolders "une certaine atrophie au point de vue moral," dont il y avait lieu de tenir compte dans l'appréciation du degré de responsabilité.

L'avocat de l'accusée s'est surtout attaché, dans sa plaidoirie, à excuser sa cliente en présentant son crime comme le résultat d'une aberration du sens moral produit par de mauvaises lectures. Ça ne serait pas arrivé si elle avait eu vingt ans. Car nous avons ici des farceurs qui prétendent qu'à vingt ans une jeune fille peut à peu près tout lire sans danger.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarantes-Heures auront lieu à Saint-Patrice de Beauvillage, le 14; à Saint-Joachim, le 16; à Sainte-Justine, le 17; à l'Islet, le 19.—S. E. le cardinal Taschereau célébrera, mercredi prochain, le 72e anniversaire de sa naissance. *Ad multos annos!*—Le 19 du mois courant est le 24e anniversaire du départ pour Rome du premier détachement de zouaves canadiens.—Nous recommandons aux prières de nos lecteurs Madame Dugas, décédée au presbytère de Sainte-Anne des Plaines.—La *Revue Canadienne* est entrée dans sa 27e année. Nos félicitations et nos souhaits.—La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, fondée seulement depuis 75 ans, compte aujourd'hui plus de 1100 membres.—Un service solennel a été chanté mardi dernier, à la Basilique, pour le repos de l'âme du cardinal Simeoni.

Etats-Unis. — La dernier numéro de l'*American Ecclesiastical Review*, que nous prenons la liberté de recommander au clergé, contient plusieurs écrits remarquables sur la question scolaire. On sait que le feu a été mis aux poudres par une brochure du Dr Bouquillon, professeur de morale à l'université catholique de Washington. Ce dernier a écrit à la demande de ses supérieurs ecclésiastiques, et représente les vues du recteur de l'université et de l'archevêque de Saint-Paul. C'est un Jésuite, le R. P. Holaind, qui a donné la réplique au professeur Bouquillon, *in a solid and able manner*, dit un des écrivains de l'excellente *Revue* à laquelle nous empruntons ces détails. La bataille est engagée, la discussion va se poursuivre pendant quelque temps, et un bon jour, Rome affirmera la vraie doctrine catholique, et imposera silence à ceux qu'un patriotisme exagéré aveugle.

France.—Bon nombre de *Semaines Religieuses* de France tacent vertement M. Paul de Cassagnac à propos de sa récente campagne contre les nonces passés et présents. Une *Semaine Religieuse* ne doit pas être seulement un recueil de lectures pieuses.—Les cinq cardinaux de France viennent de publier un *manifeste*, pour donner aux catholiques, dans les circonstances actuelles, une direction de pensée et de conduite, en leur montrant dans le passé l'origine du mal, et dans le présent les devoirs qu'il crée. Nous dirons un mot de cet admirable document dans notre prochain numéro.

CATECHISME
DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS
A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
 PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commencant **LUNDI** le 19 octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.55 a. m. et 5.40 p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les **SAMEDIS**, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.45 a.m. 2.00 p.m. 5.40. p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m., 5.05 p. m.

Pour les taux s'adresser au fret et des passagers s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

LE CATECHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

"Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa."

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
 Wm. Bell & Cie.,
 Dominion & Cie.,
 Decker Bros. N.-Y.,
 Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
 Dominion & Cie.,
 Cornwall & Cie.,
 Burdet & Cie.,
 Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. “
EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc.—M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | ^{EDITEURS} DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITES: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour suite en général, Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.